

Bulletin Météorologique.

Les Dernières

Nouvelles Diverses

Washington, D. C., 3 octobre. — Indications pour la Louisiane — Temps — beau mardi et mercredi. légers vents variables.

CANTINIÈRES.

Paris, 22 septembre.

LE HOME RULE.

Le mouvement tendant à sauver la Nouvelle-Orléans du régime des "bosses" au cours de quatre années qui vont suivre prend une forme définitivement tangible, et par ce qui a été accompli jusqu'ici on peut juger de l'ardeur et de l'activité avec lesquelles les indépendants vont conduire la campagne.

D'après la nouvelle qui provient des "grandes manœuvres", leur existence est fort menacée — tout au moins en tant que "mobilisables". Et puis ensuite... de leurs services éducatifs mêmes. N'anticipons pas; mais il est acquis et démontré, parait-il, que la cantine mobile est incompatible avec la rigoureuse organisation militaire moderne.

C'est que le 24 septembre dernier, il y dix jours, que des milliers réunis en masse meeting au pied de la rue du Canal, devant le monument élevé à la mémoire de ceux qui tombèrent en 1871 pour rendre la liberté à leur pays, décidèrent l'organisation d'un comité de trente quatre chargé de préparer une liste d'hommes dévoués et intègres devant être présentée aux électeurs, en opposition à la liste dressée par les politiciens professionnels sous la férule du gouverneur Blanchard; et dans ce court espace de temps un comité de trente quatre a été organisé mais il a travaillé avec tant de diligence qu'il peut présenter aujourd'hui aux citoyens de la Nouvelle-Orléans une liste complète des candidats aux diverses fonctions municipales.

Qu'on les appelle couramment "cantinières", en que parfois on les dise "vivandières", comme jadis, il semble qu'elles auront sans peu "leur affaire faite". En tout cas, on va commencer par ne plus voir ces braves femmes, ces femmes "faites soldats", suivre les régiments en marche.

Il est incontestable que des hommes qui arrivent à de tels résultats en quelques jours sont animés d'un grand enthousiasme patriotique, pénétrés de la justice de leur cause et convaincus d'un triomphe final.

Voilà nos réformateurs militaires condamnant les cantinières sous prétexte qu'aux manœuvres comme en campagne, leurs voitures produisent de l'allongement dans les convois. Ainsi, la première mesure de suppression se colorera d'un intérêt tactique; le prononcé de la sentence n'est donc pas douteux ni éloigné.

C'est un exemple qui ont donné aux citoyens de la Nouvelle-Orléans de leur ville les motifs dont elle est menacée, et il appartient maintenant à ceux de montrer autant d'ardeur et d'enthousiasme dans la campagne qui s'ouvre, afin que la liste du parti du "Home Rule", du parti des citoyens désintéressés, dévoués à la communauté, soit triomphante des armes au scrutin de novembre prochain.

Voilà nos réformateurs militaires condamnant les cantinières sous prétexte qu'aux manœuvres comme en campagne, leurs voitures produisent de l'allongement dans les convois. Ainsi, la première mesure de suppression se colorera d'un intérêt tactique; le prononcé de la sentence n'est donc pas douteux ni éloigné.

Plusieurs d'entre eux ont déjà rempli des fonctions avec une loyauté et une intégrité dignes de tous les éloges; les autres sont d'une honorabilité reconnue de tous, honorabilité qui est la garantie de l'intégrité qu'ils apporteront dans l'exercice de leurs fonctions publiques.

Voilà nos réformateurs militaires condamnant les cantinières sous prétexte qu'aux manœuvres comme en campagne, leurs voitures produisent de l'allongement dans les convois. Ainsi, la première mesure de suppression se colorera d'un intérêt tactique; le prononcé de la sentence n'est donc pas douteux ni éloigné.

Le comité des trente quatre s'est consciencieusement acquitté de sa tâche, il a choisi pour candidats de parti indépendants les hommes les plus aptes à conduire les affaires municipales conformément aux vœux des citoyens opposés à la tyrannie des politiciens.

Voilà nos réformateurs militaires condamnant les cantinières sous prétexte qu'aux manœuvres comme en campagne, leurs voitures produisent de l'allongement dans les convois. Ainsi, la première mesure de suppression se colorera d'un intérêt tactique; le prononcé de la sentence n'est donc pas douteux ni éloigné.

Il faut que tous ceux qui ont à cœur le bien public secondent les organisateurs de mouvement durant la campagne et au scrutin prochain.

Voilà nos réformateurs militaires condamnant les cantinières sous prétexte qu'aux manœuvres comme en campagne, leurs voitures produisent de l'allongement dans les convois. Ainsi, la première mesure de suppression se colorera d'un intérêt tactique; le prononcé de la sentence n'est donc pas douteux ni éloigné.

tillerie, aucune cantinière n'omettait les épaves!

Noas nous rappelons avoir vu les grandes étiquettes des cantinières de la garde impériale; l'une, celle des grenadiers, portait crânement le petit chapeau à claie; l'autre, celles des zouaves, avait la rouge obéissance, s'élevaient en arrière sur le chignon; celle des guides confiait le berceur d'ours noir à la grande blanche, etc....

Cela, c'était pour les grands jours, revues et prises d'armes. Mais, tous les jours de la vie, bonne femme de ménage à sa cantine, la cantinière avait un mot maternel pour le conscrit qui maudit le mal du pays; elle disposait pour tous les maux de "remèdes de bonne femme"; c'était inoffensif, mais cela contentait le soldat; c'était l'évocation de ses souvenirs de village. Elles étaient bien "peuple", les bonnes cantinières, aussi étaient-elles populaires. Celle qui passait pour détenir le meilleur vin était — comme son Mme Grégoire — portée au pinacle!

Adieu paniers, vendanges sont faites

Adieu les petits barils corcés bleus, blancs, rouges. Elles finiront par être expulsées... comme les autres. Elles sont pourtant laquées, les cantinières! Oui, mais des laquées "à la cocarde". La cocarde, c'est aussi un emblème de fol. Les cantinières sont des croyantes: elles ont le culte de l'armée, elles aiment d'abord le régiment — ensuite la gloire des armes; et elles ont la religion du drapeau!

Aidées de ces principes, il leur arrivait à l'occasion — je veux dire au combat — de gagner des médailles militaires, des blessures et même quelques croix d'honneur.

C'est une juste estime que celle du pays de France envers ces femmes méritantes que sont les cantinières, même sans uniforme, de notre armée; mais nous ne serions pas de vrais Français si nous n'avions une admiration respectueuse pour celles qui furent les pimpantes vivandières d'autan, celles que font parfois revivre à nos yeux nos mondaines bien inspirées lorsqu'elles revêtent, dans leurs bals costumés, soit la tenue de cantinières des gardes françaises, soit celle tout aussi fringante des hussards Chamborant.

Nouvelles Diverses

M. Pelletan et les ouvriers de Carcassonne.

Le vice-préfet, préfet municipal, vient de recevoir une circulaire de M. Pelletan les invitait à prendre les mesures nécessaires pour que tous les ouvriers des arènes, âgés d'au moins cinquante ans, soient licenciés à bref délai.

Sentiment attaqué

Le lieutenant-colonel Gouraud.

Le conseil supérieur de révision vient de passer le jugement prononcé par le conseil de guerre de la 21e division contre le lieutenant Wittke.

Traversée des Alpes en ballon.

L'ingénieur Stoffler, de Stuttgart,

Le ballon s'éleva directement dans l'air et disparut bientôt dans un nuage venant du nord qui ne permit pas de le voir plus longtemps.

M. Spelterini a atterri heureusement sur l'Engeligen Alp, près d'Adelboden, à trois heures quarante-cinq de l'après-midi.

PRESSE ASSOCIEE DE PARIS.

Paris.— Les élections sénatoriales de 1906 préoccupent déjà les républicains du Jura.

M. Pichon, Résident général à Tunis, récemment élu conseiller général, a nettement posé sa candidature qui, sans être combattue par M. Trouillot, est vue avec surprise par les vieux républicains.

Milan.— Le tribunal correctionnel a commencé à juger les 2 ou 300 personnes arrêtées pendant les troubles. L'inculpation est "attentat à la liberté du travail". Les trente premiers inculpés ont été condamnés à des peines variant de 1 à 4 mois de prison.

Rome.— Un écrit de Vienne que le traité de commerce austro-italien constitue un véritable succès pour la diplomatie autrichienne.

Caracas.— Un comité très important de la "Ligue Latine de France et des Républiques Latines-Américaines" est en formation ici.

La création de la "Ligue Latine" a été accueillie ici avec enthousiasme.

Buenos Ayres.— Les nouvelles d'Amérique sont aujourd'hui assez rares. Elles annoncent seulement que la situation n'a pas varié. Le gouvernement occupe toujours la capitale, dont les insurgés font le siège.

St Pétersbourg.— Une dépêche de l'agence Reuters annonce que quatre navires argentins achetés par la Russie viennent d'arriver à Libau. Cette nouvelle est sujette à caution.

THEATRES.

La Troupe Cazelles.

Dans une circulaire adressée au public new-yorkais et dont on nous fait tenir une copie, M. P. Cazelles, qui entreprend une tournée de comédie, de drame et de vaudeville aux Etats-Unis, présente les artistes de sa troupe.

M. Jean Dalcq, un grand premier rôle, a joué pendant trois ans le Chemineau à l'Odéon puis a été engagé pour doubler Coquenot.

Le Tenderfoot est une comédie musicale que nous avons entendue à la Nouvelle-Orléans depuis longtemps. Il est même douteux que quelque pièce de ce genre qui n'ait pas été jouée ailleurs.

Al. H. Wilson, le fameux chanteur et comédien allemand, et les excellents artistes qui l'entourent ont très applaudi au Ciel cent dans "The Watch on the Rhine".

Elle reconnaissait dans ce étranger un verbe hantant, en costume de chasseur, le duc de Morcef.

Un Sommeil réparateur vient après un bain avec le

Savon Sulfureux de Glenn

Il calme, tout en nettoyant. Ses propriétés médicinales débarrassent la peau de toutes ses impuretés. Les éruptions, brûlures, coupures, dartres farineuses, obéissent rapidement à son action curative.

Miss Olive, une toute petite fille, a fait la conquête du public dès le premier soir.

La petite comédie que jouent Olive May et John W. Allbaugh, dont c'est la première saison dans le vaudeville, est tout simplement ravissante.

Elle attirera certainement la foule à l'Orpheum.

Le reste du programme est également intéressant.

W. S. PRAZER, Avocat et Conseiller en Droits.

Feuilleton

L'Abessée

LA DÉLAISSÉE

GRAND ROMAN INÉDIT.

Par Georges Maldague.

PREMIÈRE PARTIE

Mensonge d'Amour.

VII Suite.

—Qu'est-ce que je disais? Ah! oui... que le duc était au ré-

table grand seigneur, fier, hautain, pas toujours commode, très généreux, par exemple; au fond, un maître qui veut qu'on obéisse et surtout qu'on conserve les distances.

—Quant à la duchesse, c'est autre chose: un peu froide en apparence, elle est bienveillante. Elle s'intéresse à ses gens; elle ne fait pas de façons pour entrer ici même, au cours de ses promenades.

—C'est dans ces occasions que Jacquot a fait la conquête de cette belle dame, qui depuis le mariage, lui apporte des bonbons.

—Mais, du reste, tu les verras l'un et l'autre, après-demain, à la chasse.

—Comment cela? fit Germaine, je n'y suis pas invitée.

—Bien sûr, reprit le garde avec un franc rire, on l'a oubliée sur les listes, ma bonne Germaine. Ça ne fait rien, tu y assisteras tout de même.

—Apprends que le premier venu peut prendre part, à titre de simple spectateur, entendus, à une chasse à courre, c'est à dire suivre à une distance convenable les invités, ou se lancer à son choix, de son côté, à cheval ou en voiture, sur la trace de la bête.

—Figure-toi — et sous l'épaisse monstache blanche de sa martiale figure un sourcil d'intime contentement, car il avait d'instinct rattrapé le fil de son dis-

course — figure-toi donc que toute la noblesse des châteaux à dix lieues à la ronde, les grands seigneurs, maîtres de forges et banquiers de la province et des départements voisins sont conviés, avec leur famille, à cette fête cynégétique.

—Il y aura, au rendez-vous du carrefour des Madelonnettes: — Le comte et la comtesse de Marsangis et leur fille aînée, la comtesse Olga, le marquis et la marquise de Plantources, les de Richemont, le baron et la baronne de Cholleteau, le colonel de Treillis, une file d'officiers appartenant au 6e corps, de très brillantes amazones, telles que les demoiselles Blanche et Berthe de Gonzagnes, et puis les frères Marnot, la belle madame Jules Marnot; j'allais oublier les châtelains de la Hétrais, peut-être les plus riches propriétaires fonciers du pays après monsieur le duc d'entend, les Ganselcourt, les fameux marchands de conserves alimentaires, et bien d'autres encore, mais tu ne les connais pas? Je t'emmène en gros tout ce monde, pour que tu s'esquisses une idée de ce que sera cette réunion de plus de trois cents personnes.

—La mère Béchot, qui avait fini d'essuyer la vaisselle, vint s'asseoir près de Germaine, comme pour lui apporter une protection qu'il était besoin contre l'inlassable causerie.

—Mais, il ne parait pas prendre

autrement garde et, tirant deux ou trois bouffées du fourneau de sa pipe, il continua, avec un regard de défi à l'adresse de sa femme:

—Voilà... c'est donc pour après-demain. Rendez-vous à midi précis, au carrefour des Madelonnettes.

—Le duc offre à ses invités un superbe dîner.

—Tu ne sais peut-être pas ce que c'est qu'un dîner?

—Eh bien, c'est un cerf qui a atteint sa septième année. Les cors on andouillers sont des pièces de petites cornes qui viennent au bois du cerf, et au moyen desquelles on compte les années. Un dix cors est une bête parvenue à l'apogée de sa forme. Le nôtre ou je n'y connais pas, donnera du fil à retordre; et si le temps, comme tout le fait supposer, se maintient à la gelée, la chasse promet d'être mouvementée.

—Je ne voudrais pas déflorer la magnifique spectacle auquel tu assisteras après-demain, ce serait te priver d'une surprise, d'une émotion, qu'on ne rencontre vraiment qu'à l'occasion. Il est bon tout de même que tu saches...

—La mère Béchot, qui avait été un instant, que son mari s'arrêterait pour, précéder d'un pas le duc et la duchesse, se voyant tout à fait écarté, se contenta d'être tout à fait écarté.

—Grandiose, tu as dit le mot juste, s'empressa d'intervenir le garde; vois-tu, l'hallali, c'est comme une scène de carnage, à la guerre; fantômes, cavaliers, canons, fuzils, sabres, baïonnettes, tout ça s'emmêle, rugit, fume, brille, éclate, tonne; on se bat, on crie, on tombe, on meurt; c'est, ce spectacle est horrible, mais quand même, il est beau, il est empoussiéré!

—Le vieux garde s'animait de cette belle, à l'évocation de cette

description complète d'une chasse au cerf, poussa un soupir si comiquement douloureux que la jeune femme ne put s'empêcher de dire:

—Ah! comme on voit bien que tu n'es pas un fanatique, toi, de la chasse au cerf.

—Pour sûr, un drôle de plaisir tout de même que de faire souffrir un pauvre bête inoffensif. Il faut ne pas avoir d'entrailles...

—Tu exagères, maman, fit le garde narquois.

—Non, non, reprit avec son paysanne, vous êtes des gens épouvantables, vous autres, chasseurs. Mais dis-moi donc, toi, Germaine, il te croira!

—Ma foi, non, reprit le garde narquois.

—C'est une chasse à courre, un divertissement plutôt barbare, mais on ne peut rien dépendant qu'il a un côté passionnant, en tout cas la mise en scène ne paraît pas digne.

—Grandiose, tu as dit le mot juste, s'empressa d'intervenir le garde; vois-tu, l'hallali, c'est comme une scène de carnage, à la guerre; fantômes, cavaliers, canons, fuzils, sabres, baïonnettes, tout ça s'emmêle, rugit, fume, brille, éclate, tonne; on se bat, on crie, on tombe, on meurt; c'est, ce spectacle est horrible, mais quand même, il est beau, il est empoussiéré!

vision.

—Il allait certainement continuer, sûr d'avoir conquis Germaine par la chaleur communi-

cative de sa parole pittoresque, quand brusquement la porte tonna sur ses gonds, et un étranger parut, salué par un double grognement de Pif et de Paf, qui surprenait au milieu de leurs jeux avec Jacquot la soudaineté de l'irruption.

Béchet poussa sa pipe sur la table et se leva comme mu par un ressort et esquissant le salut militaire.

—La mère Béchot s'empressa, en faisant sa plus belle révérence, d'approcher la mentelle chaise que'elle put trouver, dans son trouble qui n'était pas mieux, devant cette visite inattendue.

—Sur un geste menaçant du garde-chasse, Pif et Paf ravallèrent son dernier abolement et s'en retournèrent s'allonger devant la cheminée, où Jacquot, indifférent à tout ce qui n'était pas ses chiens, s'empara de leurs moustaches pour les poser sur ses genoux, accroupi lui-même à la turque, sans s'émouvoir de regarder du côté du nouveau venu.

—Germaine, le duc à la porte, n'avait pas vu entrer.

—Bonsoir, dit une voix impérieuse, dont le timbre lui fit instinctivement tourner la tête. Elle pensa laisser échapper un cri.

Et elle reconnaissait dans ce étranger un verbe hantant, en costume de chasseur, le duc de Morcef.

Par un effort extraordinaire de volonté, elle réussit à maîtriser le tumulte de son âme, demeura muette, plus pâle seulement.

Il y eut une minute de silence.

Béchet l'attribua d'une part à la surprise légitime que devait lui causer l'arrivée d'un maître non rencontré ainsi imprévu dans le pavillon de son garde-chasse et, d'autre part, à l'embarras facile à expliquer de la jeune femme, à se sentir dévisagée par "monsieur le duc".

Cependant de rien paraitre de son sentiment, et ce fut d'un ton aisé, peut-être un peu moins tranchant, qu'il dit:

—Béchet, j'ai besoin de vous demain matin: soyez au château de la pointe du jour.

—Bien, monsieur le duc.

—Je n'ai rien d'autre à vous dire, pour le moment, bonsoir. Et le duc de Morcef sortit sans affectation, après un léger salut qui pouvait s'adresser plus particulièrement à la jeune femme, mais auquel, n'étant nullement tenu d'y répondre dans la circonstance, elle sembla s'appliquer à porter aucune attention, les yeux tournés à présent du côté de son fils toujours absorbé par Pif et Paf.

—Quand on parle de loup... Et le garde chasse à mi-voix...